

ment venu appuyer le gouvernement, c'est-à-dire orienter la politique du gouvernement.

M. Caouette: Ceux qui venaient de ma circonscription.

M. Choquette: Maintenant, il y avait beaucoup d'organismes créditistes, et j'en ai vu plusieurs.

M. Caouette: Ils voulaient un prix de \$5.10 les 100 livres pour le lait industriel.

[Traduction]

M. l'Orateur suppléant: A l'ordre, s'il vous plaît. Je signale à l'honorable représentant que le député de Villeneuve a la parole. Personne ne peut l'interrompre, sauf pour lui poser une question.

• (4.50 p.m.)

[Français]

M. Caouette: Monsieur l'Orateur, c'était simplement pour mettre les points sur les «i» et prouver à l'honorable député de Lotbinière (M. Choquette) que ce que j'avais dit n'était pas faux mais réellement ce qui s'est produit.

Or, j'en étais à parler des élections complémentaires que nous venons d'avoir dans la province de Québec. Dans le comté de Hull, sur 44,000 votants, seulement 22,000 se sont prévalus de leur droit de vote—50 p. 100 des gens sont restés assis, chez eux, dans le comté de Hull. A Montréal, 20 p. 100, 22 p. 100 à peine ont voté—80 p. 100 sont restés chez eux! Est-ce parce que les gens sont satisfaits du gouvernement? Non! Les gens sont désabusés de la politique, ils n'en veulent plus de politique. Et, dans le comté de Hull...

M. Maite: On aurait dû voter créditiste!

M. Caouette: Je comprends. L'honorable député de Champlain dit qu'on aurait dû voter créditiste.

Dans le comté de Hull, nous avons M. René Villeneuve, un principal d'école, comme candidat, et le député de Champlain sait que M. Villeneuve était le meilleur candidat en lice dans ce comté, peu importe qu'il ait été le candidat du Crédit social. Il a recueilli tout près de 9,000 voix, ce qui veut dire une augmentation relativement au résultat obtenu en 1965, alors que les libéraux en ont perdu partout dans les quatre comtés et ils se sont même fait battre dans Sudbury. Et l'honorable ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration (M. Marchand) disait, l'autre soir, à la télévision: Le peuple est en faveur des libéraux! Le peuple a voté libéral. Bien, voyons donc! Le peuple est resté assis chez lui, il n'a pas voté. Dans le comté de Hull, un comté qui est libéral depuis 75 ans, le candidat qui a été élu n'a obtenu que trois mille quelques cents voix de majorité, alors que la

[M. Choquette.]

majorité libérale en 1965 était de plus de 9,000. Ces électeurs, par exemple, qui sont demeurés assis, ont cru bien faire, mais ils ont perdu une magnifique occasion de se donner un représentant qui combattrait le système et non les hommes.

Je n'ai rien, moi, contre M. Pierre Caron qui a été élu dans le comté de Hull. Il mérite le respect. Il est un jeune homme; il a des qualités et je ne le déprécierai jamais comme citoyen. Mais le système, par exemple, celui-là, on ne me le fera pas avaler facilement, je vous l'assure. En ce qui a trait au candidat libéral qui a été élu dans Richelieu-Verchères, c'est la même chose: les gens ne se sont pas déplacés pour aller voter. Quoi qu'il en soit, ces gens n'ont certainement pas approuvé la situation actuelle, car celle-ci n'a qu'une issue, l'accroissement de la dette nationale et des difficultés de plus en plus grandes pour vivre confortablement dans un pays qui, pourtant, regorge de richesses naturelles.

M. Lachance: L'honorable député me permettrait-il une question?

M. Caouette: Oui.

M. Lachance: Qu'est-ce que l'honorable député a à dire au sujet des 25 p. 100 de la population seulement qui ont voté aux dernières élections municipales de Montréal? Cela veut-il dire, à ce moment-là, que les gens n'étaient pas satisfaits du maire Drapeau de Montréal?

M. Caouette: Non, non. Mais voici, vous dites: Les gens n'étaient pas satisfaits. Or, ce sont les irresponsables qui sont restés chez eux, des gens qui ne sont pas conscients de leurs responsabilités, des gens qui sont trop lâches pour se lever. Et vous en rencontrez des milliers dans la ville de Montréal. Je vais organiser une assemblée et je vais leur dire en pleine face, à part cela. Cela, c'est la ville de Montréal! Vous vouliez savoir ce que j'en pense, c'est cela. On n'a ni le cœur ni le courage de se lever pour aller se prononcer pour ou contre quelqu'un. Si l'on était content de Drapeau, on aurait dû aller lui dire: On est content de toi, mon Drapeau.

[Traduction]

M. l'Orateur suppléant: A l'ordre. Je dois informer le député de Villeneuve que son temps de parole est écoulé.

Des voix: D'accord.

[Français]

M. Caouette: Je n'en ai que pour deux minutes environ, merci.

Monsieur l'Orateur, je remercie bien sincèrement mes honorables amis de la Chambre de me permettre de continuer mes observations; je ne serai d'ailleurs pas très long.